

P

arents dans une secte, enfants sacrifiés

Témoignage

La doctrine de la Science Chrétienne qui fustige la médecine a conduit le père de Caroline Fraser à une mort atroce. Marquée par cet épisode dramatique, cette américaine n'a cessé, depuis, de tenter de comprendre comment des adeptes peuvent se sacrifier et sacrifier les leurs au nom de cette doctrine. Pour cette victime malgré elle d'un système qu'elle exècre, les adeptes de la Science Chrétienne se suicident non pas de façon spectaculaire comme ceux de la secte apocalyptique de Jim Jones mais de manière plus lente et plus ignoble.

Caroline Fraser est née dans la Science Chrétienne. Elle était destinée à en devenir à son tour une adepte modèle. A l'école du dimanche, on lui transmettait La vérité, celle qui affirme qu'« il n'y a pas de vie, d'intelligence ni de substance dans la matière ». En effet, selon Mary Baker, fondatrice et dirigeante de l'église, la maladie est irréelle, car le corps humain et le monde matériel ne sont qu'une illusion, un rêve éveillé.

La confiance totale était exigée à l'exclusion de tout le reste. Le doute, le recours à un médicament était formellement proscrit. La prière était capable de supprimer toutes les maladies, de l'aphte au cancer.

La Science Chrétienne a acquis sa popularité au cours du XXe siècle en promettant la guérison des maladies. Cette promesse de guérison est si convaincante que les adeptes qui ne l'obtiennent pas pour eux-mêmes ou l'un de leurs proches se blâment plutôt que remettre en cause les croyances de la Science Chrétienne.

Mais voilà, ces croyances et cette fidélité aveugle à LEUR vérité ont des conséquences, parfois létales.

À l'apogée de la Science Chrétienne

Dans les premières années de la Science Chrétienne, l'American Medical Association avait tenté d'alerter sur la dangerosité de la doctrine scientiste et de démontrer une forme d'exercice illégal de la médecine. Les soins se résumant à des prières, la Science Chrétienne avait utilisé la Constitution pour se défendre. Elle s'est également protégée des éventuelles attaques en encourageant fortement les compagnies d'assurance à prendre en charge ses « méthodes ».

Dans les années 1970, à l'heure de son apogée, la Science Chrétienne a réussi à obtenir une reconnaissance des gouvernements canadiens et américains, notamment sous forme d'exemptions religieuses, dans 47 états des Etats-Unis. Certains « praticiens » scientifiques, sans aucune formation médicale, ont été officiellement autorisés à fournir des soins de santé alors même que leur doctrine et leurs pratiques sont à l'opposé des codes déontologiques et des connaissances médicales normalement exigées. Tout un réseau d'adeptes de la Science Chrétienne s'est constitué dans des sanatoriums et des maisons de repos. Ces personnes, sans aucune formation médicale, utilisaient des méthodes inappropriées, comme laisser de la nourriture dans la bouche de patients qui ne pouvaient pas avaler, ou laisser sans assistance les personnes ayant des difficultés respiratoires, ou encore ne pas donner d'analgésiques à des personnes en souffrance...

Des dommages fatals

Ces dérogations ont eu des conséquences graves : épidémies de diphtérie, de poliomyélite, de rougeole... L'épidémie de polio de 1972 a laissé plusieurs enfants partiellement paralysés. Elles ont également mis à l'abri de la justice les auteurs de maltraitance, négligence et mise en danger d'enfants au sein de la communauté, ainsi que ceux qui n'avaient pas dénoncé ces faits. Ces exemptions religieuses concernant des abus sur des enfants ont enfin profité à d'autres fanatiques religieux, y compris les anti-vaccination.

De nombreux cas de décès d'enfant ont attiré l'attention des services de protection de l'enfance, comme celui de Ian Lundman, dans le Minnesota, survenu à l'âge de 11 ans en mai 1989, des suites d'un diabète. Il était « suivi » par une infirmière de la Science Chrétienne qui soignait ses vomissements en lui déposant des gouttes d'eau sur les lèvres et le faisait uriner dans une poche en plastique pour éviter qu'il ne mouille son lit... Ses parents, l'infirmière et les responsables de l'église ont été condamnés pour négligence.

Plus de 50 parents ou praticiens de la Science Chrétienne ont été accusés de crimes pour avoir laissé des enfants souffrir et mourir d'affections qui auraient pu être traitées. Les responsables ont promis que « l'église ne laisserait plus de telles situations se reproduire ».

Le déclin de la Science Chrétienne

Carolin Fraser constate pourtant un recul du mouvement, pas assez rapide selon elle. Bien que Mary Baker Eddy ait interdit de compter les fidèles, on sait

qu'en 1961 la Science Chrétienne comptait 3 273 églises. Aujourd'hui, il n'y en aurait qu'environ mille aux Etats-Unis.

Autre marque de son déclin, le magazine *Sentinel* a perdu plus de la moitié de ses abonnés, tandis que le *Moniteur*, autre publication de la communauté, s'est transformé en newsletter adressée par e-mail à la suite du licenciement de 30% du personnel en 2016. Autre perte probable, celle de Principia, établissement d'enseignement de la Science Chrétienne.

La plus symbolique enfin est certainement la baisse de fréquentation de la Maison mère, l'immense Boston Mother Church située à Back Bay, lieu touristique autant que « Mecque » de la Science Chrétienne.

La création en 2002 de la bibliothèque Mary Baker Eddy « pour l'amélioration de l'humanité », censée étendre les droits d'auteur détenus par l'église et générer des revenus, aura coûté 105 millions de dollars et littéralement ruiné l'organisation.

Les responsables de la Science Chrétienne se livrent à un lobbying agressif depuis une dizaine d'années, mettant en avant la liberté religieuse. Ils n'ont pas non plus fait amende honorable pour les crimes commis.

En 2005, Nathan Talbot et J Thomas Black, responsables de l'église qui avaient encouragé la négligence médicale envers les enfants, ont fait valoir « l'ambitieux » projet de résurrection des morts en l'attribuant à Mary Baker Eddy. Autre projet rocambolesque, celui de l'installation d'une salle de lecture « intergalactique » au sein de la station spatiale Mir.

A une époque, les responsables ont même tenté un rapprochement avec des groupes œcuméniques et des guérisseurs du Nouvel Âge pour attirer de nouveaux membres. En 2013, ils ont déclaré essayer de faire entrer la Science Chrétienne dans l'ère moderne : « Nous ne pouvons pas vivre dans une capsule temporelle conçue par Mary Baker Eddy au 19ème siècle ».

En 2010, un siècle après la mort de leur fondatrice, les responsables ont ouvert une porte aux scientifiques : « La Science chrétienne souhaite faire une trêve avec la médecine moderne » avaient-ils annoncé, arguant que l'une comme l'autre avait ses failles. Devant la stupéfaction des adeptes, l'un d'eux, Philip Davis a justifié cette nouvelle tendance comme un moyen de redorer le blason de l'Eglise.

Résistance

Rita et Doug Swan, fondateurs de l'organisation à but non lucratif Children's Healthcare Is Legal Law, sont la seule résistance que rencontre la Science Chrétienne. Le couple fait pression sans relâche contre ces lois permissives. Grâce à leur combat, certains États les ont abrogées (tout ou en partie). L'Oregon, par

exemple, a eu tellement honte de permettre au groupe pentecôtiste de guérison par la foi Followers of Christ d'avoir permis un cimetière de nouveau-nés décédés et d'enfants morts-nés qu'il a abrogé ses lois sur l'exemption de religion en 2011.

La fin de vie de Monsieur Fraser

Les adeptes de la Science Chrétienne meurent alors qu'ils pourraient survivre, souffrent alors qu'ils pourraient être soulagés. Tel fut le cas du père de Caroline Fraser. Atteint d'une gangrène, le père de Caroline s'est fabriqué des chaussures pour éviter de souffrir, plutôt que se soigner. Il en avait pourtant les moyens financiers et intellectuels. Son seul problème aura été la Science Chrétienne. Encouragé à de nombreuses reprises par ses enfants à consulter un médecin, il s'est décidé à transgresser l'interdit, s'autorisant toutefois à expliquer aux médecins les principes de la métaphysique selon Mary Baker Eddy. Il n'est cependant pas allé au terme du traitement recommandé, se repliant même totalement sur ses croyances. Ses enfants étaient tiraillés entre le désir de les respecter et celui de lui sauver la vie. S'opposer à sa décision leur aurait fait courir le risque de rompre tout contact avec lui et de le voir mourir seul à son domicile.

Il embaucha une « infirmière » de la Science chrétienne qui lui assurait avoir vu des gangrènes bien pires que la sienne guérir complètement et lui demandait de considérer son état comme un problème mental uniquement.

Comme d'autres, pour se rassurer, il tenait à jour une liste de « guérisons » consignait 11 maladies « guéries » grâce aux principes de la Science Chrétienne dont furent atteints des membres de sa famille, comme une tumeur de sa mère en 1906, ou encore la guérison d'une blessure dont son père fut atteint durant la Première Guerre mondiale en 1918. Cette liste reflète bien la propension des adeptes de la Science Chrétienne à interpréter la guérison – même imaginaire ou incomplète – comme une victoire spirituelle.

Un jour, la douleur du père de Caroline devint bien réelle, il pleurait fréquemment. Il finit ses jours dans une agonie inutile, une mort atroce.

Il se pourrait que la Science Chrétienne vienne à disparaître mais sa doctrine et les exemptions religieuses dont elle a bénéficié laisseront comme héritage un désastre humain organisé par un mouvement qui a sacrifié ses enfants au nom de ses croyances.

(Source : *The Guardian*, 06.08.2019)

